

**Dossier d'accompagnement**  
**Exposition *PIONNIÈRES***  
**à Zoo Galerie**  
**du 5 mars au 7 mai 2022**



Virginie Barré

**ZOO**  
**GALERIE**

Illustration © Virginie Barré

# L'EXPOSITION : *PIONNIÈRES*

**commissariat : Patrice Joly**

L'exposition inaugurale *Pionnières*, proposée par Zoo galerie dans son nouvel espace, rassemble des figures essentielles de la seconde moitié du XXe siècle jusqu'à nos jours. Dédiée à une sélection d'artistes femmes, cette exposition s'inscrit dans le concert global de réhabilitation de leur apport dans la création contemporaine, porté ces dernières années par des institutions prestigieuses et des centres d'art au niveau national et international.

Au-delà de la question des quotas, qui pose de réelles interrogations sur la présence des femmes au sein de l'art contemporain, il s'agit de montrer l'apport de ces dernières dans la création contemporaine.

Avec *Pionnières*, la Zoo Galerie participe au mouvement général de réécriture de l'histoire de l'art contemporain qui y inclut les femmes et leurs contributions, souvent marqués par la radicalité, la contestation de tout ordre artistique établi et la dénonciation de toutes les formes de domination issues d'un ordre patriarcal qui, au sein du milieu de l'art comme ailleurs continue à avancer, plus ou moins masqué.

Partant de la figure quasi légendaire de Claude Cahun, *Pionnières* a invité une dizaine d'artistes dont le travail s'inscrit dans le sillage, radical et décomplexé, de la Nantaise. Il ne s'agit pas de tracer un parcours historique précis, mais plutôt de dessiner un chemin de traverse, fait d'affinités et d'admiration.

En écho à cette exposition, Zoo galerie a publié un entretien réalisé par Carole Douillard, artiste performeuse vivant à Nantes, avec deux artistes américaines pionnières : Barbara T. Smith et Suzanne Lacy qui ont participé en leur temps à la grande aventure de la naissance de la performance.

Mur Claude Cahun et Marcel Moore

**Claude Cahun**

*Vivante tanagra*, 1911

**Claude Cahun**

**et Marcel Moore**

*Double autoportrait*, 1948

**Anonyme**

*L'étrange Nadja*, circa 1927

**Marcel Moore**

*Nadja*, circa 1927

**Anonyme**

Margaret Morris movement, circa 1920

Margaret Morris movement, *Les étincelles*, 1922

Vitrine

**Loïs Hutton**

*Les étincelles*, dessin n°1 de Loïs Hutton,

4 dancers Ravel Sonatine, 3rd movement, février 1922

*Les étincelles*, dessin n°1 de Loïs Hutton, dance costume,

Ravel sonatine 2nd & 3rd movements, février 1922

Carton d'invitation,

L'Exposition internationale du surréalisme, 1938

**Claude Cahun**  
**et Marcel Moore**

vitrine

**Thiphaine Calmettes**  
*Théâtre d'objets*, 2022

salle 2  
niveau 0

**Laura Gozlan**  
*Foulplay*, 2022

**Eden Tinto Collins**

*Apok, épisode 1 - saison 2. Spinova*, 2022

**Andréa Reille, Eden Tinto Collins,**

**Ieluhee, Seumboy Vrainom :€,**

*Coussin 1 - Bridges Bardo*, 2022

**Andréa Reille, Eden Tinto Collins,**

*Coussin 2 - Sour Trame Bleues Throne*, 2022

**ORLAN**

*Le baiser de l'artiste*, 1977, 1991

**Kapwani Kiwanga**

*Flowers for Africa :*

*Ghana*, 2016

niveau -2

WC

**Nora Turato**

*Thanks I hate it!*, 2020

salle 1  
niveau 0

**Anita Molinero**

*Amiat 2*, 2015

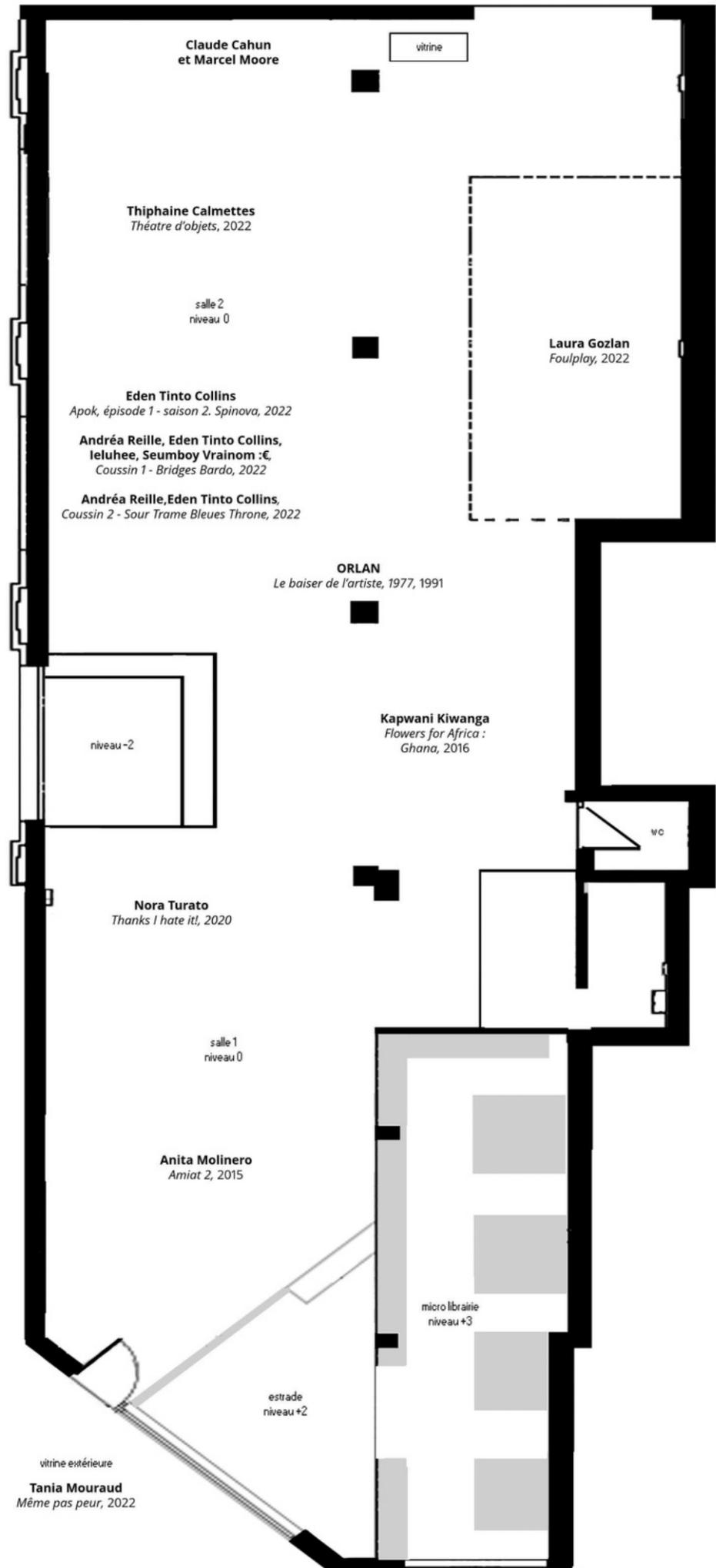
micro librairie  
niveau +3

estrade  
niveau +2

vitrine extérieure

**Tania Mouraud**  
*Même pas peur*, 2022

issue de secours



# PISTES DE RÉFLEXION

- L'apport des artistes femmes dans la création contemporaine : une réhabilitation progressive ?
- Pourquoi les artistes femmes présentées dans cette exposition peuvent-elles être qualifiées de pionnières ?
- Comment la scénographie de l'exposition crée-t-elle un dialogue entre les œuvres des artistes confirmées (Claude Cahun, Tania Mouraud, Anita Molinero, ORLAN) et celles de la jeune génération (Laura Gozlan, Nora Turato, Kapwani Kiwanga, Tiphaine Calmettes, Eden Tinto Collins) ?

# ***Pionnières ?***

En 1970, Linda Nochlin, historienne de l'art américaine, posait la question suivante : « Pourquoi n'y a-t-il pas de grandes artistes femmes ? »[1]. Elle mettait ainsi en évidence le manque de moyen accordé à la production des œuvres des artistes femmes, mais également la difficulté que ces dernières rencontraient à se faire exposer. De plus, leur formation les cantonnait souvent aux arts décoratifs tels que la broderie ou le tissage. Seuls quelques artistes femmes ont résisté à l'épreuve du temps. Pour n'en citer que quelques-unes Artemisia Gentileschi ou Rosa Bonheur, respectivement peintres au XVIIe et XIXe siècles.

Quant aux artistes femmes à l'époque de l'impressionnisme ou de l'art moderne, elles constituent une minorité dans un univers artistique majoritairement masculin. Les carrières de certaines ont d'ailleurs étaient éclipsées par celles de leur mari, on pense par exemple à Anni Albers et Sophie Taeuber-Arp. Les femmes sculpteurs ont aussi été rendues invisibles par une société misogyne qui reconnaissait cette pratique comme étant uniquement masculine. Le génie de Camille Claudel et Louise Bourgeois, par exemple, n'a été reconnu qu'à titre posthume.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, les artistes femmes souffrent toujours d'une absence de reconnaissance. Yoko Ono, artiste plasticienne, performeuse, musicienne et activiste, inlassablement présentée comme la muse de son compagnon John Lennon, est un véritable symbole de ce manque de reconnaissance, porté par le milieu de l'art, mais également par la société dans son ensemble.

De nos jours, quelle place les artistes femmes occupent-elles dans notre société ? L'exposition *Pionnières* proposée par Zoo galerie, sans répondre à cette question, participe à un mouvement de réécriture national et international qui tend à redonner à ces artistes la place qu'elles méritent. La notion de « pionnière » renvoie inévitablement aux avant-gardes artistiques.

Ainsi, Claude Cahun et Marcel Moore pourraient être considérées comme les seules pionnières de l'exposition tant elles furent associées au mouvement surréaliste. Cette vision serait cependant réductrice. Le caractère pionnier de leur travail ne se situe pas tant dans l'utilisation du médium photographique - ni dans la question de l'autoportrait, présente depuis l'invention de la photographie - mais plutôt dans l'irruption d'une redéfinition du masculin et du féminin.

Réunissant les œuvres de dix artistes, Patrice Joly, commissaire de l'exposition *Pionnières*, tisse des liens entre aînées et successeuses. Si les médiums utilisés par les artistes présentées sont similaires à ceux de leurs homologues masculins - vidéo, sculpture, photographie, art conceptuel - nous sommes amenés à nous interroger sur ce qui différencie, mais également ce qui rapproche, leurs pratiques artistiques. Au sein de l'exposition *Pionnières*, certaines œuvres véhiculent un certain engagement féministe. On pense, bien sûr, à la photographie d'ORLAN, œuvre-souvenir de la performance *Le baiser* de l'artiste réalisée en 1977 à la Foire Internationale de l'Art Contemporain à Paris. On pense aussi au personnage *MUM*, imaginé par Laura Gozlan, qui s'émancipe complètement du male gaze. D'autres œuvres s'inscrivent, elles, dans un mouvement de décolonisation des esprits. La pratique d'Eden Tinto Collins, artiste plasticienne et activiste, évoque le courant afrofuturiste. Kapwani Kiwanga, quant à elle, fait ressurgir l'histoire de la décolonisation à la faveur de ses installations.

Dans le cadre de l'exposition *Pionnières*, plusieurs générations se côtoient. La jeune génération - représentée par Tiphaine Calmette, Nora Turato, Kapwani Kiwanga, Laura Gozlan et Eden Tinto Collins - s'emparent de problématiques, de sujets et de médiums profondément actuels. L'écologie et l'éco-féminisme, pour Tiphaine Calmettes, mais également la place accordée aux réseaux sociaux, aux médias web et aux écrans dans leur ensemble, pour Nora Turato.



Vue d'exposition © Philippe Piron



Vue d'exposition © Philippe Piron

# **FICHES ARTISTES**

# Claude Cahun

« *Brouiller les cartes. Masculin ? féminin ? mais ça dépend des cas. Neutre est le seul genre qui me convienne toujours.* »

Figure de proue de l'exposition *Pionnières*, Claude Cahun, née Lucy Schwob, est issue de la bourgeoisie nantaise. En 1909, elle rencontre au lycée Suzanne Malherbe, alias Marcel Moore, qui devient sa complice artistique et sa compagne. Vers 1915, elle se rase le crâne et se met en scène dans des autoportraits photographiques. Se travestissant tantôt en marin ou en dandy, ses clichés sont les fruits d'une recherche intime et laissent entrevoir son être dans toute sa complexité. En 1922, Claude Cahun et Marcel Moore s'installent à Paris où elles fréquentent le cercle des surréalistes, mouvement d'avant-garde artistique et littéraire anticonformiste qui s'oppose aux conventions bourgeoises. Son activité est basée notamment sur l'exploration de l'inconscient et du rêve. Dès 1932, Claude Cahun entre en contact avec André Breton, chef de file du surréalisme, avec qui elle collaborera dans le cadre de publications et d'expositions surréalistes.

En 1936, Claude Cahun et Marcel Moore s'installent sur l'île de Jersey, où elles mèneront des actions de résistance contre l'occupant nazi. Elles sont arrêtées et échappent de peu à la condamnation à mort. Après la guerre, Claude reprend son travail photographique et renoue avec ses amis surréalistes. Oubliée après la Seconde Guerre mondiale, son œuvre trouve depuis les années 80 un écho considérable et suscite particulièrement l'intérêt des *Gender Studies* et des théoriciens du postmodernisme.

Les œuvres - photographies et dessins - présentées au sein de l'exposition *Pionnières* nous permettent une réévaluation de la pratique artistique de Claude Cahun qui, loin d'être le fruit d'une aventure exclusive et individuelle, est le résultat d'expérimentations collectives qui s'inscrivent dans un mouvement de libération du corps et du genre.

## Mises en relation

Cindy SHERMAN, ORLAN, Danse libre : Margaret Morris movement, Rudolf LABAN et Monte Verità, Surréalisme

## Notions

Libération du corps, Autoportrait, Déguisement, Identité, Androgynie, Engagement politique, Résistance



Claude Cahun (gauche) et Marcel Moore (droite), 1948, Jersey © collection Patrice Allain

# Tiphaine Calmettes

*« Je pense que l'idée se forme dans l'espace. Elle part des images, mais celles-ci sont toujours liées au lieu ! ... C'est comme si à un moment donné, dans un espace et à un instant particulier, j'avais trouvé la place des objets, et que cette place était la leur. Ils changeront de place parce qu'il faut changer de contexte. C'est comme si j'attendais que quelque chose m'oblige à rebattre les cartes et à repenser des relations entre les choses, comme dans un théâtre d'objets où la narration demande un changement de scène ou d'acte pour que l'histoire suive son cours. »*

Lauréate du prix AWARE 2020, prix œuvrant pour une reconnaissance accrue du travail des artistes femmes, Tiphaine Calmettes explore à travers la pratique de la sculpture, de l'installation et de la performance le rapport que nous entretenons avec notre environnement. Ses matériaux de prédilection sont hétéroclites, elle travaille avec le béton, la terre, la mousse ou encore le lichen. Née à Ivry-sur-Seine, Tiphaine Calmettes a évolué dans un paysage urbain. C'est plus tard, après ses études à l'École des Beaux-Arts de Bourges, que son intérêt pour le vivant et le naturel s'est accentué. S'inspirant du travail des anthropologues et des historien.nes, Tiphaine Calmettes, à l'instar des sorcières, s'intéresse aux savoirs-faire millénaires, à la botanique liée à la pharmacopée et aux plantes rudérales.

Ses préoccupations autour du partage, des pratiques ancestrales, des sciences et de la pensée amène l'artiste à construire un récit fait "d'éléments d'une histoire dont, explique-t-elle, elle ne connaît pas l'issue". En 2019, déjà, Zoo galerie accueillait Tiphaine Calmettes dans le cadre de l'exposition *Dans la basse lueur humide*. L'artiste s'était attelée à produire directement dans la galerie des empreintes d'éléments floraux et minéraux dans le béton et un « mur végétal », créant ainsi un rapprochement entre le vivant et l'inerte.

## Mises en relation

Arte Povera, Lygia CLARK, Ana MENDIETA

## Notions

Installation, Objets, Organicité, Écologie, Animisme, Scénographie, Saynète, Déambulation, Mathématique (Suite de Fibonacci), Odeur (mère de Kombucha), Agentivité (concept), Abstraction



*Théâtre d'objet*, 2022 © Tiphaine Calmettes - Photo : Philippe Piron

### **Glossaire**

**Kombucha** : la « mère de kombucha » ou symbiote, est une membrane visqueuse de quelques centimètres d'épaisseur qu'on pourrait comparer à la mère du vinaigre. On l'obtient grâce à la fermentation du thé noir et de sucre. Elle permet d'obtenir une boisson fermentée gazeuse qui sert en automédication.

**Agentivité** : en philosophie, l'agentivité renvoie aux possibilités d'actions d'un être ou d'une chose sur quelqu'un ou quelque chose d'autre. On analyse particulièrement les influences et les capacités à transformer ou du moins à mettre en mouvement celui ou celle sur qui l'être ou la chose va agir.

**Plante rudérale** : plantes qui poussent spontanément dans un milieu "anthropisé", modifié par l'activité humaine.

# Eden Tinto Collins

C'est à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy qu'Eden Tinto Collins se forme et développe sa pratique artistique. Elle est décrite comme une « poéticienne hyper médias », à travers sa pratique, elle explore les notions de langues, de réseaux, mythologie et d'identité. Son œuvre est plurielle et oscille entre la vidéo, la performance et l'écriture. Plasticienne et musicienne, elle est par ailleurs activiste dans le milieu afro-descendant.

Les créations vidéo d'Eden Tinto Collins sont inspirées par l'afrofuturisme, un courant artistique et esthétique combinant plusieurs genres dont le réalisme magique, la science-fiction ou encore la cosmologie. Formée en chant Jazz par le conservatoire du 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, elle s'inspire également de figures emblématiques de la musique noire telles que Prince et, plus particulièrement, Sun Ra. Sa pratique révèle un discours poétique. Elle réalise par ailleurs des créations numériques à l'aide de dispositifs digitaux : ordinateurs, interfaces et réseaux. En juillet 2021, elle publie aux éditions Zéro2, *Bonne arrivée*, une fiction fantasmatique sous forme de conte contemporain. Dans cet ouvrage, elle parle du concept d'« entase », qui désigne les désirs d'émancipation d'une génération régie par les algorithmes.

## Mises en relation

Afrofuturisme, Sun Ra, Comics T'Challa (alias Black Panther), Jean-Christophe AVARTY, John CONEY (*Space is the Place*, 1974), Dara BIRNBAUM (*Technology Transformation: Wonder Woman*, 1978/1979), Frantz FANON, Martha ROSLER (*Born to be sold, Martha Rosler Ready the Strange Case of Baby SM*, 1998)

## Notions

Fiction, Collectif, Post-colonialisme, Réseaux, Mythologie, Post-trans, Cyber Humanité, Hybridation, Pub, Mode, Décor



*Apok, épisode 1 - saison 2, Spinoва, 2022 © Eden Tinto Collins - Photo : Philippe Piron*

# Laura Gozlan

« *Quand l'altérité ce sont des voix dans sa tête, il est possible de chercher des altérités dans son propre corps* »

Laura Gozlan a suivi des études de scénographie à TAIK (Helsinki) ainsi qu'à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris avant d'être diplômée du Fresnoy, Studio national des Arts Contemporain en 2007. Sa pratique s'articule autour de films expérimentaux et d'installations composées de vidéos et de sculptures. La qualité de son œuvre ayant été très vite reconnue dans le milieu de l'art contemporain, ses films ont été projetés entre 2007 à 2011 au Grand Palais, au Jeu de Paume, à la Cinémathèque française, mais également dans plusieurs festivals cinématographiques. Ses sources d'inspirations sont plurielles, allant de la science-fiction au cinéma expérimental.

À travers son œuvre, Laura Gozlan explore le devenir de la représentation du corps féminin et ses processus de transformation. En 2019, dans le cadre de l'exposition *Youth Enhancement System*<sup>®</sup> à la Galerie Valeria Cetraro, Laura Gozlan imagine le personnage de *MUM* qu'elle met en scène dans une série de vidéos. Un personnage qui lui a été inspiré par les anti-héroïnes que l'on retrouve dans les productions cinématographiques industrielles, des femmes fortes et inquiétantes qui semblent représenter un danger pour le patriarcat. *MUM* c'est donc une femme aux cheveux hirsutes, au visage cerné et à la voix grave. Sorcière des temps modernes, elle tente de composer une potion qui lui permettrait de conserver sa jeunesse. À travers ce personnage, Laura Gozlan critique ouvertement, avec humour et sarcasme, l'oppression machiste sur le corps des femmes.

## Mises en relation

Joris-Karl HUYSMANS, William FRIEDKIN, Barbara CREED, Aleister CROWLEY

## Notions

Installation vidéo, Scénographie, Fiction, Science-fiction, Post-humain, Zombie, Philtre, Mythologie, Féminin monstrueux, Film d'horreur, Anti-héroïne



*Foulplay*, 2022 © Laura Gozlan

# Kapwani Kiwanga

« L'idée était d'éviter de faire une déclaration permanente ou une sculpture comme une sorte de monument à un moment passé comme si on essayait de s'y accrocher. Il s'agissait plutôt de le reconnaître et de le laisser s'évanouir dans l'histoire – c'est là qu'est née l'idée des fleurs coupées. »

L'artiste franco-canadienne Kapwani Kiwanga diplômée d'un cursus en anthropologie et religion comparées à l'Université McGill de Montréal, elle a intégré en 2005 l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Originaire de Tanzanie, ses projets se nourrissent du passé pour nous amener à repenser l'avenir grâce à un travail de recherche scientifique rigoureux. Kapwani Kiwanga s'intéresse aussi bien à l'architecture qu'à la géologie et aux luttes anticolonialistes. En 2018, le Prix Sobey lui est décerné par le Musée des Beaux-Arts du Canada. Deux ans plus tard, en 2020, elle est nommée lauréate du prix Marcel Duchamp.

Kapwani Kiwanga allie dans ses œuvres, récits historiques et réalités contemporaines. Ses œuvres prennent des formes diverses : installations, sons, sculptures et vidéos. Ses recherches portent sur la mémoire de récits oubliés ou invisibilisés, qu'elle fait ressurgir à la faveur de mises en scène ou d'installations. En 2013, elle initie le projet *Flowers for Africa*, à travers lequel elle étudie, en s'inspirant de photographies et de films, la présence et la disposition des bouquets de fleurs lors d'événements diplomatiques liés à l'indépendance de pays africains. Elle recrée, pour ce projet, liant histoire et botanique, les bouquets présents sur les tables de négociations. Ces compositions florales représentent pour elle « des documents en tant que tels, des témoins silencieux, au même titre que d'autres personnes présentes ce jour-là ». Ces reproductions florales sont destinées à se faner au cours de l'exposition, véritable métaphore de la mémoire.

## Mises en relation

Edward T. HALL, Hans HAACKE (*Grass grows*, 1967-1969), Giovanni ANSELMO (*Sans titre, (granit, laitue, fil de cuivre)*, 1968), Aby WARBURG (le concept de survivance)

## Notions

Protocole, Post-colonialisme, Anthropologie, Cérémonie, Décomposition, Mémoire, Code, Rite, Symbole, Témoignage



*Flowers for Africa : Ghana, 2016 © Kapwani Kiwanga - Photo : Philippe Piron*

# Anita Molinero

*« Pour les poubelles par exemple, les gens me disent que cela ressemble trop à des poubelles. Non. Elles sont des poubelles, elles ne peuvent ressembler qu'à ce qu'elles sont ; c'est ça ma garantie. Je tiens à ce qu'on les reconnaisse, c'est significatif de quelque chose qui est la poubelle et pas de l'art. »*

Anita Molinero est une artiste plasticienne française, diplômée en 1977 de l'école des Beaux-Arts de Marseille. Elle est l'une des rares artistes femmes françaises de sa génération à s'exprimer exclusivement à travers la sculpture. En accord avec le mouvement punk, apparu en France à la fin des années 1970, elle compose ses premières sculptures au tournant des années 80 en utilisant des matériaux de récupération. Elle travaille des matières industrielles hétéroclites telles que le polystyrène, le plastique ou la résine, créant des œuvres visuellement exubérantes et puissantes. Elle transforme, découpe à la scie-sauteuse ou encore brûle au lance-flamme des objets triviaux du quotidien, mobilier urbain ou poubelles. Depuis plus de vingt ans, Anita Molinero crée des œuvres singulières en utilisant et défigurant des objets triviaux et ordinaires, rebuts de la société de consommation.

Son œuvre nous amène à nous questionner sur notre perception du réel, sur ce qui s'invisibilise. En transformant les matériaux qu'elle récupère, en modifiant leur volume, elle donne à ce que certains considèreraient comme des déchets, une nouvelle présence esthétique. Elle nous plonge ainsi dans un univers proche de celui de la science-fiction, rempli d'œuvres anthropomorphes, mutantes et boursouflées.

## Mises en relation

Les Nouveaux Réalistes (César, ARMAN), Le mouvement Punk

## Notions

Destruction, Métamorphose, Baroquisme, Dégoût, Organique, Modelage, Trivialité, Ignoble/Noble



*Amiat 2*, 2015 © Anita Molinero - Photo : Philippe Piron

# Tania Mouraud

«Je réalise depuis 1989 des peintures murales en expérimentant la plasticité de l'écriture à l'échelle de l'architecture. Les lettres noires et les espacements blancs, calculés au nombre d'or sont étirés jusqu'à la limite du lisible. Ainsi, c'est paradoxalement la monumentalité de l'écriture qui rend la lecture ardue et l'assimile à une composition abstraite. »

Tania Mouraud est née à Paris pendant la Seconde Guerre mondiale, de deux parents intellectuels et résistants. Elle effectue une partie de ses études au Royaume-Uni, entre 1957 et 1959, avant de s'installer en Allemagne, à Düsseldorf. Au début des années 1960, elle commence à peindre et revient s'installer à Paris. Tania Mouraud y découvre le GRAV, Groupe de Recherche d'Art Visuel, un collectif d'artistes qui souhaite libérer l'art et qui témoigne d'un intérêt pour la création collective et les manifestations artistiques hors du circuit des galeries et des musées. En 1969, lors d'une performance intitulée *Autodafé : 1969, I burned all my paintings*, elle brûle toutes ses peintures et amorce un virage radical dans l'évolution de son œuvre. Tania explore, depuis la fin des années 1960, différentes disciplines : installation, photographie, performance, vidéo, son. À la fin des années 1970, elle se lance dans un projet de peintures murales dans lequel elle entame des recherches sur l'écriture à l'échelle de l'architecture. Les lettres et les espacements y sont étirés jusqu'à la limite du lisible.

Tania Mouraud est une figure majeure de l'art contemporain français. À travers son œuvre, elle interroge les rapports entre l'art et les liens sociaux et critique la société capitaliste, notamment avec la série des « NI ». Reproduite en lettres géantes sur 54 panneaux publicitaires de l'est parisien, cette série questionne l'usage des stratégies traditionnelles de la publicité. Les thématiques de la perception, de la communication et de la performance sont au centre de son œuvre.

## Mises en relation

Art conceptuel, Jenny HOLZER, Art and Language, Le GRAV (Le Groupe de Recherche d'Art Visuel), François MORELLET

## Notions

Typographie, Écriture, Plasticité du langage, Illisibilité, Mots forme, Abstraction, Monumentalité



*Même pas peur, 2022 © Tania Mouraud - Photo : Philippe Piron*

# ORLAN

« Je veux toujours faire bouger les choses. Je veux les dérégler - c'est d'une certaine manière scier les barreaux de la cage. Questionner le statut du corps dans la société, c'est la colonne vertébrale de mon œuvre. Les pressions politiques, religieuses, culturelles et traditionnelles s'impriment dans les chairs et les corps - en particulier celui des femmes. »

Figure de proue du Body Art, mouvement dans lequel l'artiste prend pour matière son propre corps, ORLAN est une artiste contemporaine française. Formée au Conservatoire d'Art Dramatique et à l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne, elle s'intéresse déjà à la performance, à la photographie, mais également à la sculpture. Son intérêt pour la représentation du corps féminin est présente dans son travail dès ses débuts. Une série de photos intitulées *Corps-Sculptures*, sur lesquelles ORLAN met son corps nu en scène, en témoigne. En 1977, à Paris, elle investit la FIAC avec une œuvre performance qui fera polémique, *Le baiser de l'artiste*. Assise derrière une photographie de son buste dénudé, elle vend contre une pièce de cinq francs des baisers aux visiteurs. La pièce doit être introduite par le visiteur dans une fente transparente qui part de la trachée pour finir sa course au niveau du pubis. *Le baiser de l'artiste* est une critique du rapport entre l'art et l'argent, mais aussi une dénonciation de l'utilisation du corps de la femme comme objet de fantasmes et de marchandises. Cette œuvre fait scandale, à tel point qu'ORLAN sera renvoyée de son poste d'éducatrice. Plus tard, dans les années 1990, elle entame une série d'opérations-performances de chirurgie plastique au cours desquelles son corps est modifié sous ses directives. Certaines de ces interventions sont filmées et retransmises en direct donnant lieu à des captations vidéo et photographique.

Son œuvre, résolument engagée, politique et féministe, porte sur le corps féminin, son statut dans la société et les pressions sociales, culturelles et religieuses qui s'exercent sur ce dernier. ORLAN se livre à un questionnement contemporain sur la valeur de la beauté et les discours qui y sont associés.

## Mises en relation

Marina ABRAMOVIĆ, VALIE EXPORT, Body Art

## Notions

Corps, Critique sociale et artistique, Performance, Provocation, Image dans l'image



*Le baiser de l'artiste, 1977, 1991 © ORLAN- Photo : Philippe Piron*

# Nora Turato

*« Je me retrouve à rechercher le langage pour sa qualité auditive plutôt que pour son sens ou sa signification. Mais se débarrasser du sens est un peu difficile... peut-être aussi un peu dépassé. »*

Nora Turato est une artiste performeuse d'origine Croate, émergente sur la scène de l'art contemporain, basée à Amsterdam et formée à l'Académie Gerrit Rietveld d'Amsterdam et à l'Université ArtEZ d'Arnhem, respectivement une école d'arts visuels et de design et une Université d'Arts Appliqués. Dans un premier temps graphiste, elle s'est rapidement tournée vers l'art de la performance. Son travail est basé sur la polyvalence du langage en tant qu'instrument dans la création de performances parlées immersives, qui brisent la distinction entre la musique et l'art de la performance. Ces dernières invitent son public à réévaluer sa propre relation au langage.

À travers ses œuvres, Nora Turato examine la volatilité du langage et traduit les informations délivrées quotidiennement dans des articles, des conversations, des sous-titres et des slogans publicitaires en script pour des vidéos, en livres d'artistes, en œuvres murales, en installations et en performances. Son travail reflète la diversité de ses sources et joue sur les propriétés sémantiques et visuelles du langage. Les mots et expressions qu'elle emploie sont inspirés par le vocabulaire propre à internet. Les déclarations politiques se confondent avec des conversations tirées d'émissions de télé-réalité, révélant des chevauchements subtils entre interactions sociales, stratégies marketing, comportement des consommateurs et introspection.

## **Mises en relation**

Beat generation , Brion GYSIN et William BURROUGHS, Tan Lin et Kenneth GOLDSMITH (poètes américains), Jenny HOLZER et Barbara KRUGER

## **Notions**

Langage, Novlangue, Flux, Musicalité, Folie, Poésie, Cut-up, Phrase ready-made, (re/dé)composition, Chaos, Infosphère, Typographie, Spoken word, Brouhaha

# backside

*Thanks I hate it !, 2020 © Nora Turato*

# VISITER L'EXPOSITION *PIONNIÈRES*

Des visites accompagnées par une médiatrice de la Zoo galerie peuvent être organisées pour les groupes scolaires sur réservation à des horaires spécifiques.

Ces visites préparées en amont et en collaboration avec l'enseignant.e s'organisent autour d'un parcours au sein de l'exposition en fonction du niveau scolaire des élèves leur permettant ainsi de découvrir les œuvres sélectionnées.

## **Gratuit sur réservation**

**Durée de la visite : 1h**

## **Préparer sa visite**

En visitant l'exposition à titre individuel sur ses horaires d'ouverture du 5 mars au 7 mai 2022, du mardi au samedi de 14h à 19h.

## **Avertissement**

Certaines œuvres présentées pour cette exposition peuvent heurter la sensibilité du jeune public.

## **Renseignements et réservations**

contact@zoogalerie.fr

02 55 11 88 45



**12 rue Lamoricière, 44100 Nantes**

**Bus C3, C1, 23 - Arrêt lamoricière**

**Tram 1 - Arrêt Chantiers Navals**

**Du mardi au samedi de 14h à 19h00**

**[www.zoogalerie.fr](http://www.zoogalerie.fr)**